

Étudiantes, mêlez-vous de vos affaires!

L'accès à l'éducation a toujours été l'un des chevaux de bataille des mouvements féministes. En accédant à l'éducation, les femmes de tous temps et de tous lieux ont pu espérer de meilleures conditions de vie par l'accession à une égalité réelle. Elles ont aussi pu aspirer à la possibilité d'occuper un emploi et d'obtenir un revenu, gage d'indépendance, tout en aiguisant leur esprit critique et en acquérant de précieuses connaissances pour mieux résister à ceux qui les auraient voulues ignorantes et dociles.

La hausse des frais de scolarité universitaires compromet cruellement ce crucial et pourtant fragile acquis



des mouvements féministes qu'est l'accessibilité aux études. Cette mesure touche les étudiantes de façon particulière. En effet, encore aujourd'hui, les femmes sont plus pauvres que les hommes. Selon Statistique Canada, les femmes ne gagnent en moyenne que 83% du taux horaire des hommes.

Cela signifie que les étudiantes devront travailler plus pour payer les mêmes frais de scolarité et qu'elles devront travailler plus longtemps pour rembourser la même dette! Malgré ces constats décourageants, l'accès à l'éducation doit plus que jamais demeurer une revendication féministe puisqu'il contribue à diminuer les inégalités entre les hommes et les femmes.

La hausse des frais touche aussi particulièrement les étudiantes parce que les femmes sont surreprésentées à la tête des familles monoparentales (près de 80% des cas) et la conciliation études-famille est loin d'être une chose facile.

Étudiantes, mêlez-vous de vos affaires!

L'accès à l'éducation a toujours été l'un des chevaux de bataille des mouvements féministes. En accédant à l'éducation, les femmes de tous temps et de tous lieux ont pu espérer de meilleures conditions de vie par l'accession à une égalité réelle. Elles ont aussi pu aspirer à la possibilité d'occuper un emploi et d'obtenir un revenu, gage d'indépendance, tout en aiguisant leur esprit critique et en acquérant de précieuses connaissances pour mieux résister à ceux qui les auraient voulues ignorantes et dociles.

La hausse des frais de scolarité universitaires compromet cruellement ce crucial et pourtant fragile acquis



des mouvements féministes qu'est l'accessibilité aux études. Cette mesure touche les étudiantes de façon particulière. En effet, encore aujourd'hui, les femmes sont plus pauvres que les hommes. Selon Statistique Canada, les femmes ne gagnent en moyenne que 83% du taux horaire des hommes.

Cela signifie que les étudiantes devront travailler plus pour payer les mêmes frais de scolarité et qu'elles devront travailler plus longtemps pour rembourser la même dette! Malgré ces constats décourageants, l'accès à l'éducation doit plus que jamais demeurer une revendication féministe puisqu'il contribue à diminuer les inégalités entre les hommes et les femmes.

La hausse des frais touche aussi particulièrement les étudiantes parce que les femmes sont surreprésentées à la tête des familles monoparentales (près de 80% des cas) et la conciliation études-famille est loin d'être une chose facile.

En effet, en s'inscrivant à temps partiel afin de pouvoir travailler plus et s'occuper des enfants, les parents étudiants se voient privés des avantages sociaux consentis aux étudiants et étudiantes à temps plein et leur aide financière se trouve réduite. Une aide financière qui, par ailleurs, inclut dans son calcul tout montant provenant du gouvernement (dont les mesures visant à alléger le fardeau financier des parents) de même que la pension que doit verser un ex-conjoint ou une ex-conjointe!

Les étudiantes monoparentales sont donc victimes d'inégalités socio-économiques comparativement aux autres étudiantes. Elles le sont aussi par rapport aux étudiants monoparentaux, puisque les familles monoparentales ayant à leur tête une femme ont le revenu total moyen le plus faible de tous les types de familles, représentant 70% de celui des familles monoparentales ayant un homme à leur tête.

Au final, la situation actuelle est déjà insoutenable pour plusieurs étudiantes et le gouvernement entend rendre les choses pires encore, compromettant ainsi l'accès de plusieurs femmes à l'éducation. La hausse des frais de scolarité n'est pas une fatalité. Ce n'est ni une nécessité, ni un choix de société. C'est le choix politique d'un gouvernement qui nous dit que l'éducation est un privilège et non pas un droit. Il a tort. Nous nous sommes battues pour obtenir ce droit et nous nous battons pour le conserver.

L'HISTOIRE DES MOUVEMENTS FÉMINISTES NOUS ENSEIGNE QUE L'ÉGALITÉ DES SEXES N'EST PAS À L'ORDRE DU JOUR DES GRANDES MOBILISATIONS LORSQUE LES FEMMES N'ASSURENT PAS ELLES-MÊMES LA DÉFENSE DE LEURS DROITS ET L'AMÉLIORATION DE LEURS CONDITIONS DE VIE.

ÉTUDIANTES MÊLEZ VOUS DE VOS AFFAIRES !

SEULE FACE À TES FRAIS ?
SEULE FACE AU SEXISME ?
SEULE FACE À DES DETTES ?
SEULE FACE À TON TRAVAIL ?

**ENSEMBLE,
BLOQUONS
LA HAUSSE.**

www.bloquonslahausse.com

En effet, en s'inscrivant à temps partiel afin de pouvoir travailler plus et s'occuper des enfants, les parents étudiants se voient privés des avantages sociaux consentis aux étudiants et étudiantes à temps plein et leur aide financière se trouve réduite. Une aide financière qui, par ailleurs, inclut dans son calcul tout montant provenant du gouvernement (dont les mesures visant à alléger le fardeau financier des parents) de même que la pension que doit verser un ex-conjoint ou une ex-conjointe!

Les étudiantes monoparentales sont donc victimes d'inégalités socio-économiques comparativement aux autres étudiantes. Elles le sont aussi par rapport aux étudiants monoparentaux, puisque les familles monoparentales ayant à leur tête une femme ont le revenu total moyen le plus faible de tous les types de familles, représentant 70% de celui des familles monoparentales ayant un homme à leur tête.

Au final, la situation actuelle est déjà insoutenable pour plusieurs étudiantes et le gouvernement entend rendre les choses pires encore, compromettant ainsi l'accès de plusieurs femmes à l'éducation. La hausse des frais de scolarité n'est pas une fatalité. Ce n'est ni une nécessité, ni un choix de société. C'est le choix politique d'un gouvernement qui nous dit que l'éducation est un privilège et non pas un droit. Il a tort. Nous nous sommes battues pour obtenir ce droit et nous nous battons pour le conserver.

L'HISTOIRE DES MOUVEMENTS FÉMINISTES NOUS ENSEIGNE QUE L'ÉGALITÉ DES SEXES N'EST PAS À L'ORDRE DU JOUR DES GRANDES MOBILISATIONS LORSQUE LES FEMMES N'ASSURENT PAS ELLES-MÊMES LA DÉFENSE DE LEURS DROITS ET L'AMÉLIORATION DE LEURS CONDITIONS DE VIE.

ÉTUDIANTES MÊLEZ VOUS DE VOS AFFAIRES !

SEULE FACE À TES FRAIS ?
SEULE FACE AU SEXISME ?
SEULE FACE À DES DETTES ?
SEULE FACE À TON TRAVAIL ?

**ENSEMBLE,
BLOQUONS
LA HAUSSE.**

www.bloquonslahausse.com